

lyonnaise de cette magnifique serrure exposée dans le musée artistique (1), et du heurtoir en bronze, véritable chef-d'œuvre de sculpture, dont M. Martin donne la description (2) : les autres ouvrages de ferronnerie, grilles, balcons, heurtoirs qui ornaient nos anciennes maisons et dont on a recueilli les dessins, sont d'une exécution assez remarquable (3) pour qu'on puisse attribuer à des ouvriers lyonnais cette serrure et ce heurtoir. Au reste, les modèles italiens étaient assez répandus à Lyon ; et, bien que les antiquaires collectionneurs prétendent avoir rencontré plusieurs ouvrages de serrurerie signés par Caparra, le célèbre artiste (4) florentin qui a fait les lanternes et les serrures du palais Strozzi, il faut se souvenir qu'à cette époque les peintres les plus renommés en Italie composaient des dessins pour l'ornementation, et que ces dessins, grâce à l'imprimerie et à la gravure, se répandaient partout.

Combien l'émulation des ouvriers lyonnais devait-elle être encore plus excitée par le contact des artistes italiens qui répondirent à l'appel du cardinal d'Amboise et de François I^{er} ! Ces artistes séjournaient volontiers à Lyon (5)

(1) Elle a été recueillie par M. Martin-Daussigny.

(2) *Recherches sur l'architecture*, etc., planche V. Voir pour la ferronnerie ce qui est dit page 3. — Ce heurtoir appartient maintenant à M. de Chabrières.

(3) Nous citerons l'imposte de la porte rue Lainerie, n° 2, la grille de la porte rue Juiverie, n° 10, et, pour n'y plus revenir, les impostes dans la rue Tramassac des n° 40 et 48, bien que ces travaux de ferronnerie soient plus récents.

(4) On dit même que Nicolo Caparra a habité Lyon : mais comment admettre cette opinion quand Vasari lui ôte toute vraisemblance, « *ne volendo mai partirsi di Fiorenza per offerte che egli fossero fatte ; in quella visce e mori.* » Voilà ce que Vasari raconte de Caparra dans la vie de Simone Cronaca, tome II, p. 104.

(5) Entre autres nous citerons Benvenuto Cellini : il était à Lyon